



N° BLE/68 - 15 octobre 1973

Relations nouvelles entre le Saint-Siège, d'une part, et l'Algérie et la Tunisie, d'autre part

En mars dernier, l'Algérie (6 mars 1972) et la Tunisie (23 mars 1972), d'une part, et le Saint-Siège, d'autre part, décidaient de procéder à l'échange de représentations diplomatiques (Cf. Documentation Catholique, n° 1606 du 2/4/ 72, p. 344 et n° 1607 du 9/4/72, p. 400). L'Algérie a nommé, comme ambassadeur auprès du Saint-Siège, M. Boudjakji qui est actuellement son représentant officiel auprès du Bureau de l'O. N. U. à Genève ainsi qu'auprès des diverses Organisations internationales ayant leur siège en Suisse et en Autriche. La Tunisie a nommé pour la même mission M. Belkhodja qui exerce, lui aussi, des fonctions similaires auprès des instances internationales. De son côté, le Saint-Siège a nommé comme Pro-Nonce à Alger et à Tunis Monseigneur Sante Portalupi, précédemment Délégué Apostolique pour l'Afrique du Nord (il le reste d'ailleurs pour le Maroc et la Libye).

Le Pro-Nonce présentait ses lettres de créance au Président Boumédiène à Alger, le 25 mai 1972, et l'on trouvera ici le texte de son allocution ainsi que le passage essentiel de la réponse du chef de l'État algérien. Le 22 avril 1972, au Vatican, M. Belkhodja présentait ses lettres de créance au Saint-Père : les textes de son allocution et de la réponse de Paul VI sont ici reproduits selon la version qu'en a fournie la D. C. du 21 mai 1972 (n° 1609), pp. 455-456. Le 10 juillet 1972, toujours au Vatican, c'était au tour de M. Boudjakji de présenter les siennes, et l'on trouvera également ici la reproduction de son allocution et de la réponse du Saint-Père, telles qu'elles ont été fournies par la D. C. du 6 - 20 août 1972 (n° 1614), pp. 706-707. Enfin, le 19 septembre 1972, à Carthage, le Pro-Nonce présentait ses lettres de créance au Président Bourguiba : aucune allocution n'y fut prononcée, puisque la chose n'y est pas d'usage, mais on trouvera ici, signé par Omar S'habou, un éditorial du quotidien officiel du Parti destourien, l'Action ; en date du 20 septembre, qui souligne l'importance des nouvelles relations ainsi nouées entre Tunis et le Saint-Siège.

Faut-il souligner ici l'importance de ces nouvelles relations entre l'Algérie et la Tunisie, d'une part, et le Saint-Siège, d'autre part ? Un dialogue y est instauré au plan officiel qui peut permettre d'autres dialogues et donc de plus amples collaborations au plan local, dans l'esprit même des déclarations faites tant au Vatican qu'à Alger. Certes, de tels discours se situent au niveau de l'expression officielle des mentalités gouvernementales et il convient d'en relativiser l'importance et l'efficacité immédiates. On ne saurait nier cependant qu'elles définissent tout un programme, reflètent tout un esprit et se situent dans la perspective même de ce que déclarait le 2^{ème} concile du Vatican : "Le Concile les exhorte tous (les Chrétiens et les Musulmans) à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté" (Nostra aetate, n 3, in fine). C'est pour ces raisons qu'on a pensé utile de reproduire ici tous les documents relatifs à ces relations nouvelles entre le Saint-Siège et ces deux pays d'Afrique du Nord où l'Eglise, comme communauté et comme institution, est présente, reconnue et appréciée.

La rédaction

ALLOCUTION DU PRO-NONCE.

Monsieur le Président,

Au moment de remettre à Votre Excellence les Lettres qui m'accréditent en qualité de Pro-Nonce Apostolique, j'ai l'honneur de saluer en votre Personne l'Algérie, pays jeune et plein d'énergie, qui, en si peu d'années, s'est imposée au respect et à l'estime du monde entier.

L'Algérie, il faut le dire, n'a pas perdu de temps pour se mettre en marche : avec la même détermination et la même ténacité qui l'ont conduite victorieusement à l'indépendance, elle s'est lancée sur le chemin du progrès et du développement.

Grâce aux efforts conjugués de son Gouvernement et de son Peuple, l'Algérie a mobilisé toutes ses potentialités humaines et matérielles pour la renaissance de ses nobles traditions et de son patrimoine religieux et culturel, pour la récupération de ses richesses nationales et pour l'exploitation de toutes les ressources naturelles dont le Créateur l'a gratifiée.

Dix ans d'indépendance, dix ans d'efforts destinés à assurer aux Algériens un avenir de sécurité, de paix et de bien-être.

Sur le plan international, l'Algérie a aussitôt occupé une place de choix dans le concert des Nations, en assumant la tâche d'œuvrer pour l'établissement de la paix, de la justice et de la coopération entre les Peuples.

Le Saint-Siège suit les efforts de l'Algérie et se réjouit du succès qu'elle remporte, dans l'élévation du niveau de vie matériel, culturel et spirituel de son Peuple, ainsi que dans la recherche des moyens qui assurent aux nations le droit à la vie et au développement pacifique.

Le Saint-Siège partage aussi les préoccupations de l'Algérie en ce qui concerne le grave problème du Moyen-Orient pour lequel il a toujours préconisé une solution juste et équitable.

C'est dans cet état d'esprit de solidarité que s'explique la présence de l'Église Catholique en Algérie. L'Église, en effet, fait siennes les aspirations nobles et élevées du Peuple Algérien ; la collaboration désintéressée qu'elle offre dans la mesure de ses possibilités, veut être entière et fraternelle : elle partage sincèrement les espoirs du Peuple en un avenir toujours meilleur et participe à la concrétisation de ses espoirs avec enthousiasme et dévouement, moyennant sa coopération aux entreprises éducatives et sociales qui placent l'Algérie à l'avant-garde de l'épanouissement moral et intellectuel.

Par l'établissement des relations diplomatiques avec l'Algérie, le Saint-Siège manifeste un désir sincère de maintenir et de développer cette collaboration et cette solidarité.

En remettant à Votre Excellence ces Lettres de créance, j'ai l'honneur de vous transmettre, Monsieur le Président, les salutations bien cordiales de Sa Sainteté le Pape Paul VI et les vœux fervents qu'il forme pour votre Personne et pour le bonheur et la prospérité du noble Peuple Algérien. Je prie le Tout-Puissant de bénir nos relations et de les rendre fécondes et fructueuses pour la promotion des valeurs spirituelles et humaines ainsi que pour l'établissement de la justice et de la paix dans le Monde.

EXTRAIT DE LA REPONSE DU PRESIDENT BOUMEDIENE...

"La nouvelle phase que traversent aujourd'hui les rapports entre l'Algérie et le Vatican, démontre que les efforts considérables déployés par notre peuple pour consolider l'indépendance nationale, sont suivis avec une grande sympathie par l'Église catholique. Elle, prouve aussi que l'esprit de compréhension et de coopération entre l'Islam et le Christianisme conserve dans notre pays, une grande estime.

"Une élite d'hommes de l'Église catholique a adopté durant notre lutte de libération, une attitude de fidélité à l'égard des hautes valeurs humaines, en condamnant la répression exercée contre le peuple algérien et notamment contre ceux qui se trouvaient dans les rangs des combattants en lutte pour le recouvrement de la liberté et de l'indépendance de l'Algérie.

"Aujourd'hui, vous pouvez vous rendre compte que le peuple algérien est engagé dans une bataille qui doit lui permettre de réaffirmer son patrimoine spirituel, de renforcer les hautes valeurs communes au moment même où il s'efforce de récupérer toutes ses richesses matérielles et de les mettre en valeur à son seul profit. Dans ce combat, il demeure plus que jamais attaché à ces valeurs.

"Cet attachement à ces valeurs et aux principes de la liberté et de l'égalité entre les hommes, trouve son expression dans notre soutien aux justes causes de libération nationale et à la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme, en Afrique, en Asie et sur la terre sainte de Jérusalem.

"Tout comme il est de son devoir d'apporter son appui au peuple palestinien qui a été chassé de sa patrie, il convient à la communauté internationale de soutenir la cause de libération des territoires arabes occupés par l'agression sioniste et d'œuvrer en faveur de la protection des Lieux saints communs aux trois grandes religions, ces Lieux que l'Islam a protégés depuis des siècles et auxquels il a assuré sacre et respect.

"Votre séjour dans notre pays qui s'est transformé en un vaste chantier de travail, vous permettra d'apprécier l'activité de notre peuple qui œuvre pour réaliser les tâches qui répondent à son enthousiasme, qui mobilisent ses énergies et qui favorisent la promotion de l'homme".

ALLOCUTION DE M. BELKHODJA...

Saint-Père,

C'est pour moi un insigne honneur que d'avoir à présenter en ce jour à Votre Sainteté les lettres qui m'accréditent en qualité d'ambassadeur de la République tunisienne près le Saint-Siège.

En mesurant l'honneur qui m'est fait, je n'en suis pas moins conscient de la lourde responsabilité qui m'échoit ainsi en tant que premier diplomate de la Tunisie indépendante auprès du Saint-Siège.

Cette page nouvelle des relations millénaires entre l'Eglise catholique romaine et mon pays, marquées par les figures de grands personnages tels que Saint Augustin et Saint Cyprien, fut préfacée en fait dès 1962 lors de la visite que fit S. E. M. Habib Bourguiba au vénéré prédécesseur de votre Sainteté. Depuis, les contacts fructueux entre la Tunisie et le Saint-Siège n'ont pas cessé d'évoluer et de s'adapter aux nouvelles réalités, consolidant chaque fois davantage nos relations sur la base du respect, de la compréhension et de l'estime réciproques.

Saint-Père,

Les valeurs morales et humaines prônées depuis toujours par le Saint-Siège et rappelées très souvent par Votre Sainteté, sont essentielles pour l'évolution harmonieuse dans la paix et la justice d'une société en permanente transformation.

Ces valeurs sont les nôtres : nous les évoquons toujours avec foi aussi bien sur le plan national qu'international.

C'est pourquoi le président Bourguiba a la conviction profonde que la Ville sainte de Jérusalem si chère aux cœurs des adeptes des trois religions révélées doit être sauvegardée dans l'authenticité de ses valeurs historiques et spirituelles. Ainsi le chef de l'état tunisien avait-il chargé, en août 1971, son ministre des Affaires étrangères, M. Masmoudi, de faire part à Votre Sainteté des graves préoccupations que lui causait la détérioration de la situation de Jérusalem, afin qu'elle ne soit défigurée par aucun état de fait issu de l'usage de la force et de l'hégémonie.

Ce sont ces mêmes valeurs morales et humaines que la Tunisie désire ardemment voir s'instaurer aussi en Méditerranée afin que diminuent sur ces rives les tensions nées des affrontements d'intérêts et qu'augmentent les chances d'une paix juste et durable.

C'est le vœu - nous le savons en Tunisie - de Votre Sainteté. Puisse-t-il être exaucé !

Saint-Père,

La tâche qui m'incombe désormais sera d'œuvrer pour le maintien et autant que faire se peut - le renforcement des liens nouveaux entre le Saint-Siège et la Tunisie.

Elle sera aussi de ne négliger aucune occasion de coopération avec les autorités du Saint-Siège en vue de promouvoir dans le monde nos objectifs communs, à savoir : la paix et la prospérité dans la justice et le respect de la personne humaine.

Dans cette mission exaltante, je suis certain que la bienveillance de Votre Sainteté et la confiance du chef de l'État tunisien me seront d'un précieux secours.

REPONSE DU SAINT-PERE...

Monsieur l'Ambassadeur,

Nous apprécions les nobles sentiments que Votre Excellence vient de nous exprimer, et nous demeurons conscient en même temps de la portée profonde de cet événement qu'on pourrait dire historique : la remise des lettres de créance du premier ambassadeur de la République tunisienne près le Saint-Siège. Elle scelle la volonté réciproque d'établir des relations nouvelles et constantes et elle ouvre une ère que nous souhaitons, non seulement paisible, mais fructueuse, de part et d'autre.

Nos vœux s'adressent d'abord à vous, monsieur l'Ambassadeur, pour l'heureux accomplissement de votre mission près de nous et par delà votre personne, à S. E. monsieur le président Habib Bourguiba dont vous avez rappelé la visite à notre vénéré prédécesseur. Ils s'adressent aussi à l'ensemble des populations tunisiennes à qui nous souhaitons bonheur et prospérité.

Votre pays a connu de glorieuses pages d'histoire qui sont dans toutes les mémoires ; et il a donné à l'Eglise catholique elle-même quelques-uns de ses plus grands pasteurs, dont vous avez délicatement évoqué la noble figure. Aujourd'hui, dans le cadre de la pleine indépendance de la République tunisienne, la reconnaissance effective de la personnalité civile et de la liberté de l'Eglise constitue l'un des éléments indispensables pour envisager l'avenir avec la sérénité qui naît d'une compréhension réciproque.

Les chrétiens ne demandent, en effet, rien d'autre, Votre Excellence le sait, que de pouvoir alimenter leur propre foi, l'exprimer dans leur liturgie, la vivre dans la trame de leurs occupations quotidiennes et assurer l'éducation de leurs propres enfants dans le respect des autres convictions religieuses. Parler de respect serait trop peu dire : une estime sincère, une volonté de dialogue, un enracinement profond dans la culture arabe, sans isoler celle-ci des autres grands courants humanistes et spirituels, voilà ce qui nous semble devoir caractériser les chrétiens. L'Evangile lui-même les invite à cette présence amicale, au service, à l'amour. Ainsi apportent-ils une contribution désintéressée au progrès culturel et spirituel, au bien-être social de tous, que votre gouvernement poursuit avec ténacité en tant de domaines.

Les relations diplomatiques que Votre Excellence inaugure, ce matin permettront, nous n'en doutons pas, d'affermir cette collaboration ; elles renforceront aussi les rapports entre la République tunisienne et le Saint-Siège lui-même, dans le but de promouvoir la paix, la coopération et le développement sur la scène internationale. Nous savons l'intérêt que votre gouvernement manifeste pour ces grands objectifs humanitaires qui préoccupent à juste titre l'Organisation des Nations Unies, soucieux qu'il est de débloquent les situations dangereusement tendues comme de proposer des solutions pacifiques respectueuses du droit des personnes et des minorités. Nous y sommes d'autant plus sensibles que nous ne cessons, de notre côté, d'inviter tous les hommes de bonne volonté à préparer vraiment les chemins de la paix. Il importe au plus haut point d'éviter de nouveaux risques de guerre, et, dans les conflits malheureusement engagés, d'arriver à une solution négociée, dans la justice et la dignité ; mais plus profondément il s'agit de satisfaire, au-delà de l'égoïsme et du nationalisme exacerbé de trop de pays, les aspirations légitimes des races et des peuples, et de créer avant tout les conditions d'un développement intégral et solidaire, autrement dit d'un "plus être" selon la vocation inscrite en eux par le créateur. Cette espérance doit être ouverte aussi aux plus pauvres.

Vous pourrez être témoin ici, monsieur l'Ambassadeur, de cette recherche de justice et de paix. Vous apportez vous-même dans ce nouveau poste une large expérience, acquise notamment auprès des organisations internationales, qui vous aidera certainement dans votre délicate mission, et nous nous

en réjouissons. En vous redisant nos vœux les meilleurs, nous implorons de grand cœur sur votre personne, sur les vôtres et sur tout le peuple tunisien, les faveurs du Dieu tout-puissant.

ALLOCUTION DE M. BOUDJAKJI...

Très Saint-Père,

Par l'établissement de relations diplomatiques, l'Algérie et le Saint-Siège ont voulu consacrer et l'esprit de compréhension et de coopération entre l'Islam et le Christianisme et leur intérêt commun pour l'avènement d'un monde meilleur, un monde propice à la promotion de l'homme et à son plein épanouissement.

Conscient de la portée de ces rapports, c'est en toute humilité que j'aborde ma mission, en remettant à Votre Sainteté les Lettres qui m'accréditent en qualité d'ambassadeur de la République algérienne démocratique et populaire près le Saint-Siège.

Étape nouvelle d'un dialogue séculaire sorti enrichi de l'épreuve du temps, ces relations élargissent l'aire d'une coopération résolument orientée vers le développement intégral et solidaire de la famille humaine, sur le plan spirituel, moral et matériel.

Les vertus d'un tel dialogue et une constante fidélité aux plus hautes valeurs humaines ont fait qu'une élite d'hommes de l'Église catholique vivant totalement leur foi a courageusement condamné la répression exercée contre le peuple algérien, lors de sa longue lutte pour le recouvrement de la liberté et de l'indépendance de sa patrie.

Par sa présence active dans l'Algérie d'aujourd'hui, l'Église catholique prolonge ce remarquable élan de solidarité.

L'Algérie, qui vient de célébrer le dixième anniversaire de son indépendance, après avoir pris son destin en main, a mobilisé toutes ses énergies et toutes ses potentialités dans une lutte incessante, pour la réaffirmation de son patrimoine spirituel et culturel, la justice sociale, le bien-être et le progrès ; pour l'édification d'une société moderne où chaque citoyen peut vivre dans le bonheur et la prospérité grâce au recouvrement intégral des richesses nationales et à leur mise en valeur au profit de tous.

Convaincue de la valeur des principes de liberté et d'égalité entre les hommes, qui la guident dans la réalisation de ses objectifs nationaux, l'Algérie en fait la ligne directrice de son action internationale et c'est en vertu de cet attachement qu'elle apporte son soutien aux justes causes de libération nationale et à la lutte contre la discrimination raciale, le colonialisme et l'impérialisme.

Dans un contexte international où prévalent encore l'agression, la force et la tromperie, l'Algérie ne ménage pas ses efforts dans la poursuite d'une lutte commune pour la liquidation de toutes les causes d'injustice, de tension et de conflit. Car il importe que la Communauté internationale, par devoir et par conscience, prenne des mesures décisives pour le rétablissement de la paix partout dans le monde.

Une telle action procéderait d'idéaux que Votre Sainteté prône avec constance et concrétise par des efforts soutenus pour désamorcer les conflits, pour œuvrer en faveur des causes justes, donc pour la sécurité et la paix internationales.

La paix, nous le savons, est pour Votre Sainteté un idéal indivisible et inconditionnel. Mais ce qui peut se réaliser dans chaque partie du monde entre peuples voisins ne concourt-il pas à tendre vers cet absolu ?

C'est cette conception qui pousse l'Algérie à établir la plus large coopération avec les peuples auxquels elle est liée par tant de liens historiques, géographiques et de communauté de destin, à s'intéresser plus particulièrement à sa région, donc au Bassin méditerranéen ; de ce point de vue, S. E. le président Houari Boumédiène a maintes fois exprimé le vœu de voir la Méditerranée se transformer en un véritable "lac de paix et de sécurité et un champ de coopération fertile" d'où seraient éloignés tous les risques de confrontation.

Nous sommes sûrs que dans l'accomplissement de ce noble dessein la bienveillance de Votre Sainteté ne nous sera pas comptée.

L'Algérie connaît la sollicitude de Votre Sainteté pour tous les problèmes qui ont trait au progrès, à la collaboration des peuples et à leur développement solidaire. Elle partage la même profonde inquiétude devant le fossé qui sépare, de plus en plus, nantis et pauvres, rendant ainsi illusoire toute instauration d'une paix durable, comme elle fait sienne la même conviction que la prise de conscience d'une responsabilité commune capable de surmonter les égoïsmes est seule de nature à garantir une plus juste répartition du développement et la nécessaire participation de tous à l'entreprise collective.

Cette convergence d'efforts inlassablement prodigués en faveur d'une promotion réelle et accélérée des valeurs spirituelles et humaines et du règne de la justice et de la paix dans le monde laisse présager des relations fécondes et fructueuses entre le Saint-Siège et l'Algérie.

En présentant ces lettres de créance, j'ai l'insigne honneur de transmettre à Votre Sainteté les vœux de bien-être et de prospérité de S. E. le président Houari Boumédiène ainsi que ses sentiments de respect et d'amitié, et je prie le Tout-Puissant de m'accorder l'aide nécessaire pour contribuer au développement heureux de ces nouveaux liens.

REPONSE DU SAINT-PERE...

Monsieur l'Ambassadeur,

Nous remercions Votre Excellence des aimables paroles qu'elle vient de nous adresser : comment ne serions-nous pas sensible à l'hommage que vous rendez à la collaboration de l'Eglise catholique, comme à votre souhait d'un dialogue toujours plus fructueux, en faveur du bien-être de votre noble pays et de la paix internationale ?

Nous agréons également avec plaisir les sentiments cordiaux de S. E. M. le président Houari Boumédiène, et vous confions le soin de lui renouveler l'assurance des vœux que nous venons de lui exprimer à l'occasion des festivités du 10^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie.

Oui, c'est une étape nouvelle, et nous voulons l'espérer, pleine de promesses, qui est inaugurée aujourd'hui dans les rapports entre le Saint-Siège et la jeune République démocratique et populaire d'Algérie. Votre Excellence a l'honneur d'en être le témoin privilégié et le premier coopérateur de choix, en qualité d'ambassadeur : soyez le bienvenu et demeurez assuré de notre aide bienveillante pour l'accomplissement de votre haute mission.

Dans un langage à la fois dense et ferme, vous vous êtes fait l'écho des efforts et des idéaux, des soucis et des espoirs de vos chers compatriotes, en ce qui concerne la prospérité à tous égards de leur pays, si riche de vitalité, et leur engagement actif dans le concert des nations.

Votre Excellence sait, et elle a eu la bonté de le souligner, que l'Eglise catholique prend très à cœur les droits des personnes et des peuples, et de même les conditions de liberté, de dignité, d'égalité raciale, de justice, de responsabilité, de solidarité, que requièrent leur épanouissement plénier. Car ce destin est inscrit par le Créateur, dans la nature humaine, comme une vocation, qu'il revient aux hommes de réaliser ensemble avec l'aide du Très-Haut. C'est pourquoi, de ce Siège apostolique, nous ne voulons perdre aucune occasion de témoigner en faveur des opprimés ou des pauvres de toute sorte, en faisant inlassablement appel à la compréhension, au règlement pacifique, à une garantie internationale des droits, à la concertation des bonnes volontés, à la mobilisation des énergies pour des tâches constructives si urgentes, au-dessus des tensions dangereuses, des violences stériles et des haines meurtrières. Il nous est particulièrement cher de vous entendre évoquer une coopération fructueuse, et respectueuse des droits de chacun, entre ceux qui demeurent solidaires, par tant de liens historiques et culturels, autour de ce bassin méditerranéen.

Mais, nous en avons bien conscience, les sentiments, les paroles et les projets ne sauraient suffire. C'est au cœur des réalités concrètes que les chrétiens sont appelés à mettre en oeuvre leur considération de la dignité d'autrui, leur volonté de paix, l'entraide fraternelle, leur souci des valeurs suprêmes (cf. *Populorum progressio*, n. 21). Ceux qui travaillent actuellement au sein de l'Algérie nouvelle, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, n'ont pas d'autre ambition. Est-il besoin d'évoquer la

noble figure de notre cher Frère le cardinal Duval, dont vos compatriotes connaissent les sentiments de loyauté et de généreux services ? Nous savons gré aux autorités et aux populations de votre pays de l'estime, de la sympathie et de la confiance qu'elles témoignent à la communauté chrétienne dont il a la charge avec les autres évêques d'Algérie. Assurés de cette bienveillance, les catholiques pourront continuer à vivre leur foi spécifique, dans un dialogue respectueux et fécond avec leurs amis musulmans. Du même élan, ils contribueront, individuellement et grâce au soutien nécessaire de leurs associations, aux grandes réalisations de développement qui sont en cours : l'accès de tous à l'éducation de base, l'épanouissement du patrimoine spirituel et culturel, l'assistance aux malades et handicapés, la mise en œuvre des richesses nationales au profit de chacun, la formation aux responsabilités, la promotion de la justice sociale, l'accroissement du bien-être des personnes et des familles, la recherche d'une qualité de vie ouverte sur l'absolu.

Cette collaboration fructueuse entre les divers croyants citoyens de l'Algérie trouvera un garant et un stimulant, nous l'espérons fermement, dans ces relations particulières qui s'établissent aujourd'hui entre le Saint-Siège, centre de l'Église catholique, et votre gouvernement. En redisant à Votre Excellence les vœux confiants que nous formons pour cet avenir, nous implorons de grand cœur sur votre personne, monsieur l'Ambassadeur, sur les vôtres et sur l'Algérie tout entière, les Bénédiction du Très-Haut.

TUNIS, ARTICLE DE L'ACTION (20/9/72).

La cérémonie de la remise des lettres de créances du pro-nonce apostolique à Tunis au Président Bourguiba n'a pas été et ne pouvait pas être, de type exclusivement protocolaire. D'abord, parce que Mgr Sante Portalupo est le premier représentant du Vatican en Tunisie. De ce fait, déjà, la cérémonie est un événement. Ensuite, parce que cet événement équivaut à une rencontre de deux philosophies, de deux civilisations.

Le Vatican, c'est dans l'esprit des Tunisiens, le haut lieu de la civilisation chrétienne dans ce qu'elle a de plus pur et de plus humaniste.

La Tunisie, arabe et musulmane, est, pour tout le monde, en même temps, une heureuse synthèse des plus brillants et authentiques courants culturels et religieux. Synthèse qu'illustre, si justement, la foncière tolérance de son peuple, de son régime et de son Président.

En effet, faut-il le rappeler, la Tunisie néodestourienne se définit d'abord par son esprit de tolérance, à tous les niveaux : religieux, politique et intellectuel. Combien de fois, au cours de sa jeune histoire, n'a-t-elle pas été aux prises avec des crises passionnelles et que, grâce à l'extraordinaire pouvoir de discernement de son fondateur, elle a pu se maintenir, au niveau de la raison. Personne ne se souvient qu'en Tunisie bourguibienne, entorse a été faite, sous la pression des passions religieuses, politiques ou autres, à sa vocation de terre de tolérance.

C'est dire qu'il y a, de toute évidence, des dispositions réciproques au niveau civilisationnel comme au niveau des options, qui font que Tunis et le Saint-Siège ont tout intérêt à "officialiser" des rapports qui en fait, ont toujours existé.

Dans un monde qui paraît désarmé devant l'impérialisme envahissant de la matière, les contacts et les rencontres entre les forces spirituelles, sur la base de l'intelligence et de la foi, sont nécessaires et indispensables.

Il y va de la sauvegarde des chances d'un ordre universel à visage humain auquel la Tunisie comme le Vatican tiennent beaucoup.

O. S.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--